

Question de Méthode

A Propos du Basque et du Japonais

L'article de M. J.-B. Lissarrague, qu'on a lu plus haut, appelle un certain nombre de critiques: je me borne à l'essentiel:

M. Lissarrague donne comme identiques (! ?), à titre de curiosité, quelques mots japonais et basques: examinons les pour la plupart;

Akitua veut dire «le fatigué» et non pas fatigué;

Ani (aîné) et *anaya* (frère) n'auraient pas dû être comparés, même à titre de curiosité. Car (voir Uhlenheck, *Revue*, T. II, p. 513), *anaye* frère semble appartenir à un type répandu sur toute la surface du globe (cf. ce que M. Vinson dit sur le mot tamoul signifiant «frère aîné» dans *l'Année linguistique*, T. II, p. 87). De, même l'observation finale de M. Gracy, sur *ama* et *aita*, n'était pas à faire pour la même raison;

Bakarik semble inusité en basque; *l'r* est dure dans ce mot;

Borokeru n'a rien à voir avec *poroketzia*, car ce dernier vocable, qui ne se trouve du reste ni chez Van Eys, ni chez Azkue sous la forme que donne notre auteur, n'est pas basque: il y a plus de vingt ans que M. Schuchardt l'a démontré (1);

Heya veut-il dire appartement, ou simplement porcherie, étable?

Dans quel dialecte basque *osa* signifie-t-il mâle?

Tchitchi «mamelle» ne se trouve pas chez Azkue, même avec une autre orthographe;

Shiortuya n'aurait pas dû être transcrit sous cette forme; car *-uya* est secondaire, dérivé, moderne: or, comparer une forme dialectale basque à du japonais d'aujourd'hui.....

Untsia signifie «le vase» et non pas «vase»; d'ailleurs, y a-t-il un Basquisant qui écrive encore ce terme avec une *s*?

(1) *Zeit. f. rom. Phil.* 1887, p. 511.

Kare et *kore* japonais n'ont rien à faire avec *harek* et *horek* (ag.); si l'on tenait absolument à confronter ces vocables, il eût mieux valu donner les formes basques **kar* et *kori*;

Sakari «pleine vigueur» n'est pas chez Azkue;

Mutiko n'a rien de commun avec le japonais *musuko*: car *mutiko* dérive de *mutil*, mot d'origine romane (Schuchardt).

Passons maintenant à quelques observations grammaticales faites par notre honorable collaborateur.

Sk et *ch*, est-il dit, sont communs aux deux langues, et, dans sa liste, à la colonne basque, M. L. écrit *naushi* et *shori*, et *etche*; il y a là, je le crains, beaucoup de confusion. — Plus loin, on affirme: «En basque « nous disons *khea* et non *kea*, fumée ..., et *athea*» Mais on dit très bien *kea* et *atea*, mais dans des dialectes que M. L. doit ignorer. — Ensuite, nous avons lu avec stupéfaction ce passage: «La nature de « cette particule *a*, dans laquelle on a voulu voir un article, n'est pas « mieux déterminée»... etc... Pas un Basquisant ne doute aujourd'hui que *a* soit l'article en basque. Au sujet du verbe, on lit ceci: «Il, n'y a qu'une seule conjugaison... » Il serait plus vrai de dire qu'il y a la conjugaison forte et la périphrastique, celle-ci étant de date plus récente.

L'auteur déclare qu'il n'y a pas de parenté entre le basque et le japonais. Mais le démontre-t-il? Il observe un très petit nombre de différences grammaticales, et c'est tout. On pourrait trouver dix fois plus de divergences- entre le persan et le français modernes, ce qui n'empêche pas ces langues de descendre de la même.

Concluons que pour être en état de voir s'il y a ou n'y a pas d'affinités entre le basque et le japonais, il faudrait:

1° Être au courant de la linguistique basque;

2° Être au courant de la linguistique japonaise;

3° Ensuite essayer d'établir, en prenant des deux côtés, les formes les plus archaïques possible, des systèmes de correspondances grammaticales. Toute autre tentative dans le sens de la parenté ou de la non-parenté, est condamnée par avance à échouer.

GEORGE LACOMBE.